

Galerie Nicolas Robert

Maude Corriveau

À l'absence du corps répond la présence de sa projection

Du 30 novembre 2019 au 18 janvier 2020



La Galerie Nicolas Robert est heureuse de présenter l'exposition *À l'absence du corps répond la présence de sa projection* de Maude Corriveau. Dans ce corpus d'œuvres réalisées au graphite, au crayon de couleur et au pastel sec sur papier mi-teinte, Corriveau étudie la lumière à travers sa pratique du dessin hyperréaliste. Le titre de l'exposition emprunté à l'historien et critique d'art Victor I. Stoichita dans *Brève Histoire de l'ombre* (1997), fait état de recherches amorcées à l'été 2019 sur notre rapport aux objets résiduels et artificiels, leur relation à un espace donné, puis l'existence virtuelle et matérielle de leur représentation.

Partant d'un intérêt pour les matérialités réfléchissantes et diaphanes, Maude Corriveau explore l'action de la lumière sur la matière à l'aide de différents dispositifs d'éclairage et de manipulations protéiformes. Par la photographie numérique ensuite sublimée par ordinateur, elle transfigure ces matérialités pauvres de manière à exacerber leurs ombres et reflets spéculaires. Avec l'utilisation de plus en plus récurrente du pastel sec travaillé par frottement de pigments, son travail évolue de sorte à évacuer l'objet au profit de sa projection. Les grands dégradés éthérés aux teintes iridescentes imitent la luminosité du numérique, alors que le dessin minimaliste, prenant position sur le mur, devient lui-même objet. La préciosité de ce dernier génère un rapport d'intimité avec le spectateur.

Face à l'automatisation du monde, la dématérialisation des œuvres et l'accélération des rythmes de vie, Maude Corriveau réfléchit à la valeur du savoir-faire manuel et la manière avec laquelle cela lui permet de situer l'hyperréalisme dans le contexte de l'art actuel. Elle interroge également les notions de réalité et de simulacre qui constituent des enjeux importants en cette ère des réseaux sociaux et de la désinformation. Les œuvres présentées jouent sur la frontière du vrai et du faux, du plein et du vide, de la présence et de l'absence, du naturel et de l'artificiel, dans lesquelles le lent geste de la main s'interpose à la consommation de l'éphémère.